

Je songe, à chaque trait que ma plume hasarde,
 Que d'un œil dangereux leur troupe me regarde.
 Je sais sur leurs avis corriger mes erreurs,
 Et je mets à profit leurs malignes fureurs.
 Sitôt que sur un vice ils peuvent me confondre,
 C'est en me guérissant que je sais leur répondre ;
 Et plus en criminel ils peuvent m'ériger,
 Plus, croissant en vertu, je songe à me venger.

Dieu ! que de citations ! ô critique ayez pitié de moi !

Au reste, ce ne sont point les sujets qui manqueront à l'auteur des *Pensées d'un Solitaire* s'il veut écrire encore. La nature de son talent semble l'appeler à un beau rôle. Il a un sentiment profond des choses religieuses, et, en même temps, il sait la langue qu'il convient de parler aux hommes de notre temps, lettrés, savants, philosophes. Il pourrait faire parvenir jusqu'à eux, grâce à ce double don, des vérités que plusieurs méconnaissent encore. Lyon possède déjà une pléiade d'esprits d'élite qui lui forment une glorieuse couronne, et dont le caractère commun est de présenter à notre siècle la religion du Christ, sous les traits les plus enchanteurs que les arts de l'homme lui aient encore donnés : les Laprade, qui redisent en beaux vers les paroles divines ; les Janmot, qui peignent avec un charme si pénétrant la divine leçon de l'épi de blé et la première communion ; les Blanc-Saint-Bonnet, qui vont chercher dans la plus haute métaphysique des analogies saisissantes qui inclinent à la foi les âmes rebelles ; les Desgeorge, dont l'enseignement modeste et grave s'est fait écouter avec tant de respect et a produit tant de fruits. Procédant comme eux de la haute inspiration du spiritualisme chrétien, M. Olivier pourrait, par de tout autres voies, viser au même but. Comme lui, ces hommes éminents ont été beaucoup attaqués ; ils le sont encore, ils n'auraient qu'à prêter l'oreille pour saisir au passage l'écho de critiques sèches, qui ne les empêchent point de poursuivre glorieusement leur route. Comme eux, à coup sûr, M. Olivier finirait par se faire accepter, il rendrait de signalés services, et, après avoir semé dans la douleur, il moissonnerait dans la joie.

H. HIGNARD.